

me faire périr, puis qu'ils séduisent ceux, de l'amitié & de la libéralité desquels ils s'imaginent que je tire ma subsistance. Mais je veux bien les avertir ici, qu'ils font trop d'honneur à ces amis Unitaires, & ont trop bonne opinion d'eux. Ils peuvent donc modérer un peu leurs empressements à cet égard, car je n'ai jamais subsisté au dépens de ces amis, & leur zèle pour leurs sentimens est aussi froid & glacé, que celui des Calvinistes pour les leurs est chaud & brûlant. Je puis dire même à leur gloire & à leur avantage, que je trouve & que j'ai toujours trouvé parmi les Réformez & les Catholiques plus d'amitié & d'affection véritable & plus de charité Chrétienne que parmi eux. Il semble en vérité qu'ils se sont séparés de toutes les autres Sociétez Chrétiennes, qu'afin d'avoir lieu de renoncer à toute charité pour toute sorte de prochain. S'ils en ont quelque reste, ils le ménagent si mal, qu'ils préfèrent à ceux qui soutiennent leurs sentimens, au péril même de leur vie, leurs propres ennemis & leurs persécuteurs, en s'engageant à fournir des sommes considérables pour la subsistance des Ministres Réfugiez, dont, généralement parlant, ils ne connoissent que trop l'humeur & le génie, & en laissant-là ceux qui en sont persécutés jusqu'à la mort. Ce langage là fait assez connoître que je ne suis pas leur Pensionnaire, & que la perte de ce qui me reste d'amis parmi eux ne me sera pas fort dommageable ni sensible. Je conjure aussi mes Lecteurs de me pardonner si j'ai passé les bornes de la modération dans ma défense. Mais qu'ils considèrent, je les en supplie, que je suis violemment & cruellement attaqué, qu'on en veut à mon honneur & à ma vie, & qu'il est bien difficile de se posséder si bien en cette accusation, qu'on ne passe pas les bornes d'une défense juste & modérée. Je révèle quantité de choses que j'aurois éternellement supprimées, si la dernière nécessité ne m'avoit forcé malgré moi à les découvrir. Enfin je puis protester sincèrement devant Dieu & Jesus Christ son Fils unique, que j'ai si peu de ressentiment contre mes ennemis & mes Calomniateurs, quels qu'ils soient, quelque horrible que soit leur persécution contre moi, & quelque ardent desir qu'ils ayent de me faire perdre la vie, que je prie Dieu du fond du cœur qu'il les convertisse, & leur pardonne tous leurs péchez pour l'amour de son Fils bien-aimé, & qu'il me donne le courage de souffrir tout généreusement pour son nom, & pour l'amour de la vérité.

Domine ne statuas illis hoc in peccatum.

Fait à Amsterdam ce
7. Janvier 1687.

N. AUBERT DE VERSE.